

MAINS D'ŒUVRES

LES MOTIFS DU SAVOIR

EXPOSITION

Vincent Carlier
Pierre-Laurent Cassière
Jochen Dehn
Angela Detanico & Rafael Lain
Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson
Chloé Dugit-Gros
Damien Marchal
Armand Morin
Evariste Richer
Bettina Samson
Cyril Verde
Charlie Youle & Bevis Martin

Du 12 février au 22 mars 2015

Du jeudi au dimanche, de 14h à 19h

Entrée libre

Vernissage

Jeudi 12 février

À partir de 18h

Commissariat

Julien Nédélec et Julie Portier

Communiqué

Les Motifs du Savoir

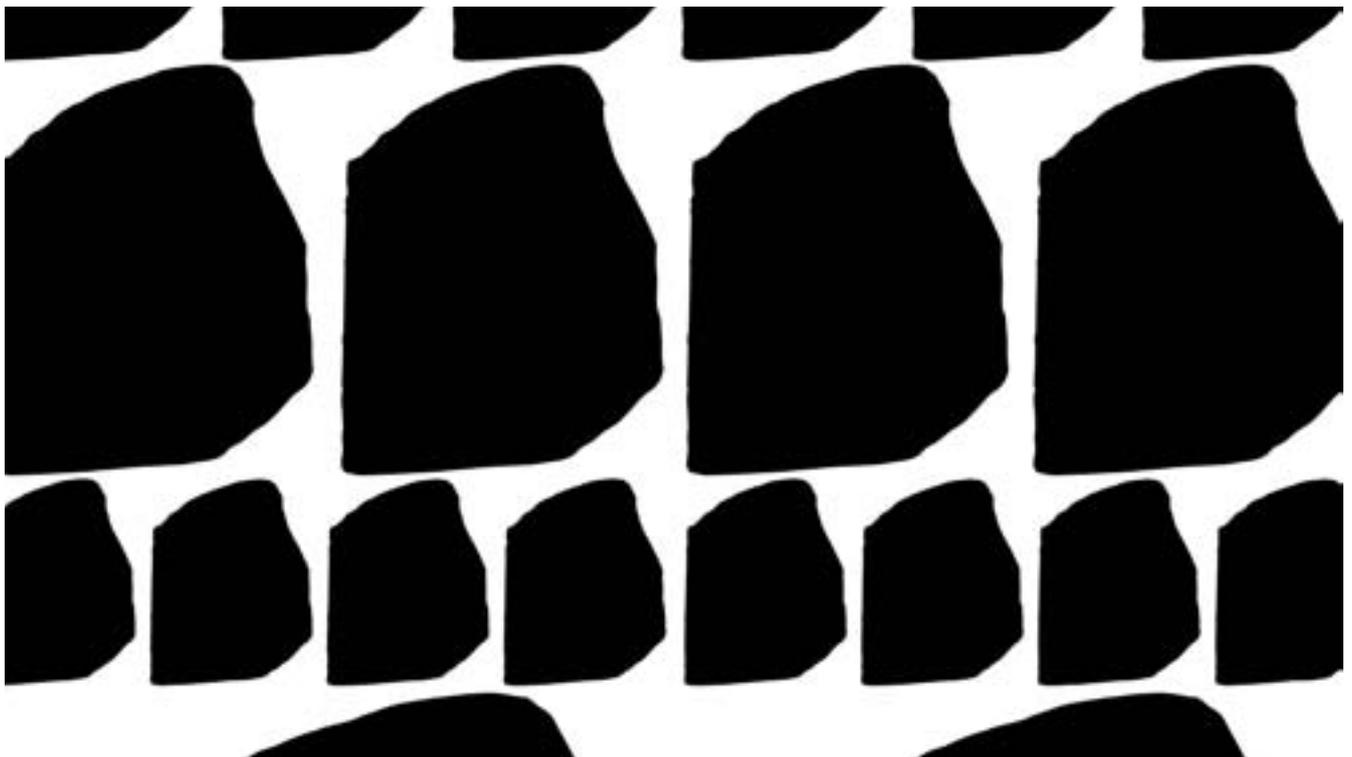
Au premier plan, il y a un goût pour les savoirs, ou plutôt une passion pour les images, les objets, le vocabulaire, les techniques qui font la part visible des sciences dures et molles, ce qui les rend transmissibles ou applicables. Mais ces images souvent résistent à la compréhension de l'idée, plus belles qu'intelligibles. Cette fascination pourrait s'accomplir dans un mimétisme naïf, mais l'émotion du savoir est un bon prétexte (ou motif) pour produire de nouvelles formes.

Ces formes ne réfèrent pas au savoir (la référence n'étant qu'un alibi). Elles empruntent les méthodes des sciences qu'elles affectionnent sans les maîtriser, détournent les technologies de pointe ou archaïques, s'arrogent les savoir-faire, pour viser à côté du juste résultat. Car les résultats de ces recherches s'évaluent moins à leur degré de vérité qu'à leur valeur poétique. Les données concrètes et sérieuses sont traduites en formes abstraites ou ludiques par des méthodes non-orthodoxes, anachroniques et délibérément non spécialistes. Parfois la sophistication du procédé de traduction est même égale à la dégradation du message, qui importe moins que le vertige procuré par la manifestation d'une réalité inconcevable (car trop lointaine, trop grande, invisible ou moralement inacceptable).

Cette iconographie, quand elle ne se donne pas comme une fausse abstraction, illustre le concept en même temps que sa résistance à l'image, dont l'insuffisance ferait naître la beauté.

Sous cet angle, l'oeuvre d'art pourrait démentir certains chapitres du programme de science et vie de la terre, détromper les méthodes d'histoire-géo. Car les motifs du savoir titillent autant les ambitions d'un art savant que celle des muséographies édifiantes, en parodiant quelques uns de ses atouts, dont la poussière.

Julien Nédélec et Julie Portier

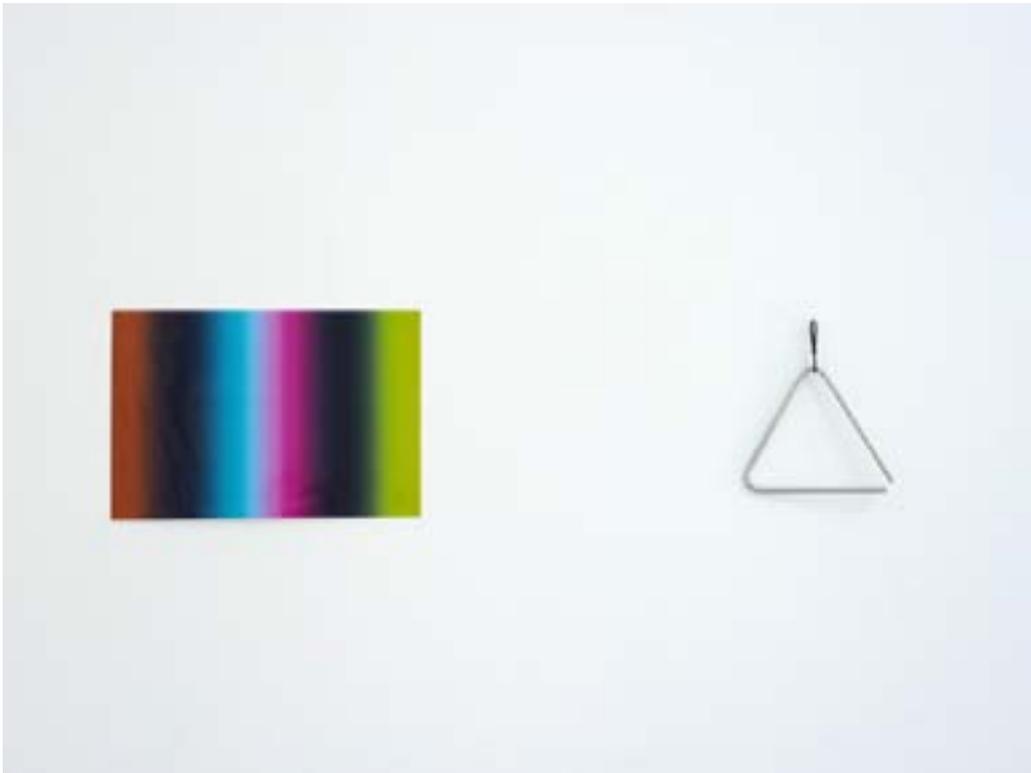


Les artistes

EXPOSITION

Vincent Carlier (FR)	p.04
Pierre-Laurent Cassière (FR)	p.05
Jochen Dehn (ALL)	p.06
Angela Detanico (BR) & Rafael Lain (BR)	p.07
Melissa Dubbin (US) & Aaron S. Davidson (US)	p.08
Chloé Dugit-Gros (FR)	p.09
Damien Marchal (FR)	p.10
Armand Morin (FR)	p.11
Evariste Richer (FR)	p.12
Bettina Samson (FR)	p.13
Cyril Verde (FR)	p.14
Charlie Youle & Bevis Martin (GB)	p.15

Vincent Carlier



Adèle et Lucie

2012

30x45 cm

Tirage lambda sur papier brillant

1420, 455 MHz

2012

21,1 x 21,1 cm hauteur totale 26 cm

acier inoxydable, caoutchouc

Né en 1981, vit et travaille à Bordeaux.

Vincent Carlier dissimule derrière sa position d'artiste, son rôle d'artificieux scientifique en quête d'explications de l'inexplicable. Pour mener à bien ses projets, il puise son inspiration dans la science et les mathématiques et nous questionne sur notre manière d'appréhender le flux d'images qui nous entoure et la validité du réel dans un monde où le vrai et le faux s'entrecroisent. En somme, il se soucie de faire naître d'objets ou de gestes insignifiants à première vue, une potentialité artistique, performative ou conceptuelle tout en échappant à la logique de spectacles.

Adèle et Lucie

« Ce dégradé coloré correspond à la sensation colorée ressentie par deux personnes synesthètes, *Adèle et Lucie*, auxquelles j'ai demandé de me transmettre précisément les couleurs qu'elles ressentiaient en regardant la suite 6EQUJ5 correspondant au signal « wow! ».

Le signal « wow! » est un signal radio à bande étroite capté le 15 août 1977 par le radiotélescope américain The Big Ear du programme SETI (programme de recherche de vie extraterrestre). On ne connaît ni la nature ni l'origine du signal et, a fortiori, s'il codait quelque chose. La seule trace que l'on possède de ce signal est une suite alphanumérique (6EQUJ5) codée par l'ordinateur dédié à la détection des radios fréquences captées par The Big Ear qui n'était équipé d'aucun autre système d'enregistrement.

1420, 455 MHz

Ce triangle mesure 21,1 cm de côté, dimension exacte de la longueur d'onde de la fréquence moyenne du signal « wow! »

* La synesthésie est un phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. Ainsi, pour la synesthésie graphème-couleur, les chiffres et les lettres sont vus en couleur ou provoquent des sensations colorées.

Pierre Laurent Cassière



FMR
2012
Échantillonneur de poussière
45 x 35 x 14 cm
(poussière, platine vinyl modifiée,
altuglass,
électronique)

Né en 1982, vit et travaille à Londres.

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement. Entre sculpture cinétique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

FMR

FMR est un échantillonneur de poussière conçu à partir d'une platine vinyle. Déposée à la surface du disque sans sillon — un miroir noir — la poussière est traduite en signal audio par l'intermédiaire d'une tête de lecture optique. Le détournement de la technique analogique de son optique cinématographique permet de lire la poussière sans la toucher. L'échantillon de bruit lu en boucle dépend du positionnement manuel de la tête de lecture et évolue très lentement, au gré de l'accumulation de poussière.

Jochen Dehn



École pour devenir invisible
2013

Né en 1968, vit et travaille à Paris.

Jochen Dehn, né en 1968, vit à Paris. Sa pratique de performer prend les formes variées de performances théâtrales en appartement (2004), de combats dans la boue (Mud, 2005), de pièce pour actrice et éléphant (2005), de jeu avec les détecteurs de présence du Louvre (Liquid, 2006) ou d'un hommage à l'invention du velcro (I am you as an explosion, 2005). Par la mise en jeu du corps et de l'espace concret qui l'entoure, Jochen Dehn élabore des formes et des stratégies qui tendent à toujours mieux révéler des zones de contact et ainsi, à réduire la distance qui sépare les corps de ses possibles collisions. Il collabore régulièrement avec Frédéric Danos, Rekolonisation ou Gelitin entre autres.

The Tea Pot effect

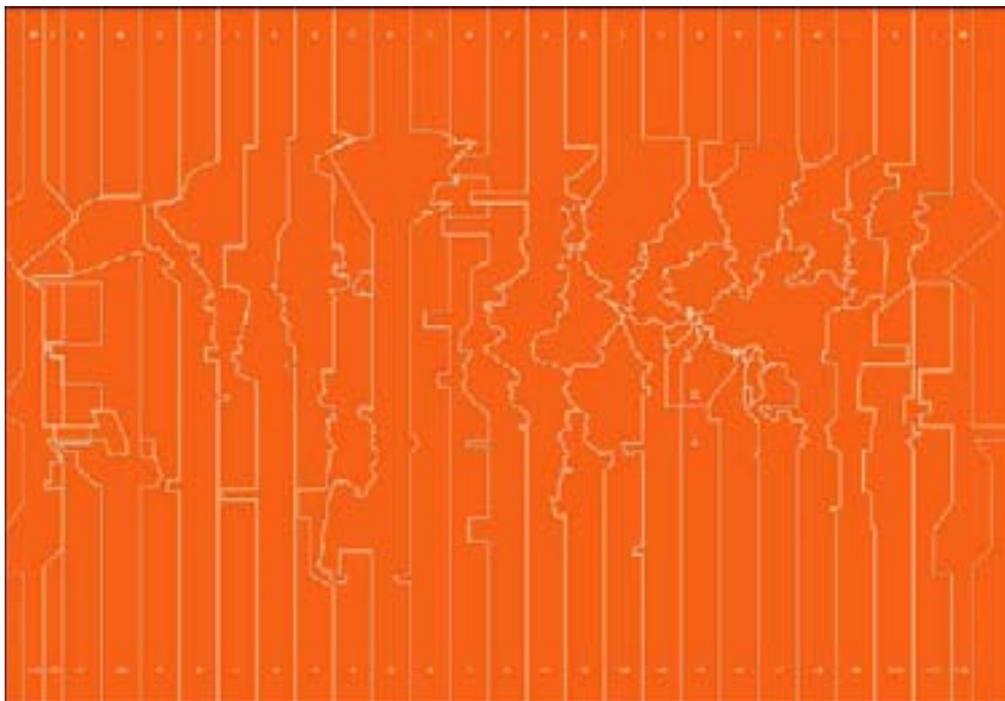
Pour « Les Motifs du savoir », Jochen Dehn crée un nouveau dispositif qui sera le lieu d'une conférence-performance. *The Tea Pot effect* est le fruit d'une recherche théorique et phénoménologique dont le sous-titre serait : « Les belles choses qui m'accompagnent et que je ne comprends pas : 3 ». Les deux autres ne sont pas nommées, mais ce pourrait être le rougissement des joues ou l'osmose entre deux êtres. Il s'agit ici de dissenter sur de la tension à la surface d'un liquide, ou celle qui forme une bulle de savon qu'on appelle « tension superficielle ». La tentative de comprendre ce phénomène naturel et bizarre, pourra mener le discours et l'expérimentation vers d'autres questions qui habitent l'œuvre de Jochen Dehn, comme l'accident, le spectaculaire et la disparition ou encore la possibilité de traverser des murs sans utiliser de portes...

Angela Detanico & Rafael Lain

Sous le Soleil
2007

Oeuvre unique

Prêt de la collection Kerenidis Pepe



Nés en 1974 et 1973, vivent et travaillent à Paris.

Sémiologue et graphiste de formation, Angela Detanico et Rafael Lain travaillent ensemble depuis 1996.

Fascinés par ce qui dépasse l'homme et la compréhension du monde qui l'entoure, ils tirent des recherches scientifiques, mathématiques et littéraires des systèmes de représentation et des typographies, autant de moyens de retranscrire des abstractions telles que le temps et l'espace, la mémoire ou l'infini. Héritée de l'art conceptuel et ancrée dans l'usage de nouveaux moyens de création sonore, graphique et plastique, leur démarche s'exprime dans un formalisme rigoureux et épuré infiltré par une grande poésie.

Sous le Soleil

"Angela Detanico et Rafael Lain s'attardent sur la Terre et sur sa répartition géographique. En effet, avec *Sous le Soleil*, ils utilisent les segments formés par les fuseaux horaires pour redécouper le monde de manière géométrique. Il en résulte un planisphère haché, qui laisse à chacun le loisir de le déchiffrer et de se l'approprier, où la notion de durée s'oppose à celle de distance. Parallèlement, des cadrans horaires sont projetés sur les murs afin de signifier l'écoulement du temps." *

*Extrait d'un texte de Rafaël Brunel paru sur Paris Art

Mélissa Dubbin & Aaron S. Davidson



Mike Muckerheide (dichroic glass)
2013
Impression pigmentaire
111.76 x 137.16 cm

Nés en 1976 et 1971, vivent et travaillent à New York.

La pratique de Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, décrite comme « a mental stereo pair », puise largement dans le lexique de la géométrie du son stéréophonique et de la vision binoculaire. Ils sont les coauteurs d'un ensemble d'œuvres, entendues comme production de formes, d'objets, d'images et d'expériences, qui embrassent indifféremment la photographie, la vidéo, le son, l'installation, le dessin, la sculpture et le livre d'artistes, depuis qu'ils ont initié leur travail en commun en 1998.

Souvent traversé par la question de la matérialisation de phénomènes immatériels - comment photographier la température ou le vent (Smokescreens), comment sculpter et photographier le son (The New Noise, Echoes), comment énoncer ou rendre audible une image (the camera moves...) -, leur travail explore la manière dont le temps manifeste son empreinte (Volumes for Sound), et la manière dont les objets enregistrent, conservent et restituent souvenirs et histoires (You Love Me Truly, Fallen Books). (Maxime Guitton, extrait)

Mike Muckerheide **(dichroic glass)**

« Le sujet de cette image est une pièce de verre dichroïque (qui prend différentes couleurs selon l'angle sous-lequel on le regarde) utilisé dans le laboratoire de Mike Muckerheide, un pionnier dans le développement du rayon laser, tant pour des usages médicaux que militaires. Le verre dichroïque, normalement utilisé pour manipuler les lasers, a été travaillé à la manière d'une pierre précieuse. Des années plus tard, nous avons acquis cet objet bleu comme l'eau et en avons fait un photogramme qui révèle sa géométrie interne. Cette image est un agrandissement d'une section du photogramme, montrant la concentration et la redirection de la lumière causées par les différentes facettes. »

Chloé Dugit-Gros



Le code des cambrioleurs
2008
Bois, peinture

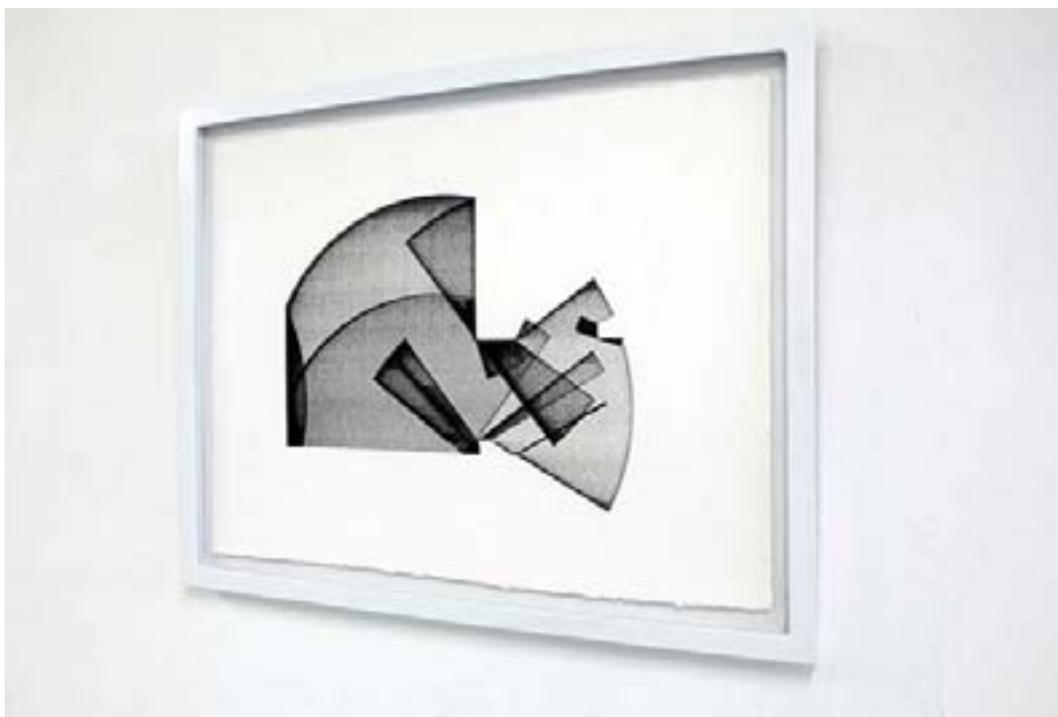
Née en 1981, vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Chloé Dugit-Gros est traversée par des formes élémentaires qui surgissent dans les dessins, se transposent en sculptures, forment des environnements, font des apparitions en vidéo. Elles semblent vivre une vie autonome, vagabondant d'un médium à l'autre, parmi tout ceux qu'expérimente l'artiste. Mais d'où viennent-elles ? D'un imaginaire qui aurait filtré les motifs de la culture savante et populaire, ceux de l'art minimal, de l'architecture moderniste, des papiers peints new age, des enseignes de disquaires et des signes de ralliement du hip hop. Parfois inventoriées, comme dans la série peinture sur plexiglass intitulée *!!!* (2014), c'est un alphabet ou un tableau périodique disponible à tous les jeux de composition, ceux que Chloé Dugit-Gros pratique avec la passion du petit chimiste grisé par le risque que le mélange lui saute à la figure.

Le code des cambrioleurs

Les formes abstraites sont sujettes à caution chez Chloé Dugit-Gros. Celles-ci, exposées comme un échantillon du lexique du minimalisme livre en fait le vocabulaire d'une abstraction impure, pour ne pas dire scélérate : ces fausses abstractions reprennent en vérité les codes laissés par les cambrioleurs sur le palier de leurs innocentes victimes. La croix, par exemple, pourrait citer un motif fameux des avant-gardes, elle traduit plus précisément un projet de cambriolage où, accolée à un rectangle, il faudra faire preuve de vigilance pour ne pas se faire prendre, alors qu'un losange indique une maison inoccupée.

Damien Marchal



La connaissance par l'obstacle
2013

168 x 132 cm encadré
Dessins à l'encre de Chine sur
papier pur coton fabriqué sur
forme ronde
Production : Galerie des petits
carreaux, Paris

Né en 1977, vit et travaille à Rennes.

« Rompre avec les certitudes, remettre en cause la validité du réel, instaurer un présent nouveau, un futur inconnu : il y a dans ce que l'on nomme en psychologie le « passage à l'acte » une notion de franchissement violent, d'impossible retour en arrière. C'est aussi un mode de rupture brutal du processus relationnel, où l'action remplace la parole, une façon autoritaire de signifier sa présence au monde et d'entrer en relation avec l'autre. Cela pourrait être encore une métaphore du geste créateur, où le faire prend la place de l'énoncé. Dans le travail de Damien Marchal, cette notion de passage à l'acte prend un double sens. Depuis quelques années, l'artiste rennais s'intéresse notamment au terrorisme et aux changements d'état qui bouleversent la relation aux autres. Fasciné par le moment de la destruction, l'instant T (plus que le chaos lui-même), il met en place des stratégies dans lesquelles l'action (au sens de performance comme forme artistique) importe plus que le résultat final. » (Magali Lesauvage, extrait)

La connaissance par l'obstacle

Réalisés au traceur, les dessins font appel à une technologie obsolète utilisée pour le dessin industriel avant l'avènement des imprimantes. Ils représentent la déflagration sonore de cinq grenades dans les espaces de l'appartement (dans lequel fut caché et tué le terroriste Mohammed Mehra en 2012) reconstitué dans l'installation *Retranché*, la dichotomie des présents (2013, Maison Daura). Les formes géométriques coïncident avec les rebonds du son au contact des cloisons. Tout en illustrant le titre, les dessins mettent en lumière les éléments manquant de cette connaissance (ceux laissés blancs).

Armand Morin



Opa-Locka will be beautiful
2011
Vidéo HD, 21 min

Né en 1984, vit et travaille à Bruxelles.

Les voyages d'Armand Morin aux États-Unis ont nourri sa fascination pour les sites qui célèbrent la disparition du réel sous le règne des simulacres : réserves naturelles à vocation touristique, « musées terrifiants », serre tropicale au milieu du désert, patrimoines importés ou inventés. Ces lieux qui miment des espaces absents, l'artiste les parcourt, non pas en ethnologue, ni en sociologue, même si l'histoire et les modes de vie le passionnent, mais en touriste parmi les touristes. Ses promenades sont des bousculades d'impressions, associant le vertige au divertissement, l'effroi à la mélancolie, que rendent ses films où la démarche documentaire s'est abstenue du principe d'objectivité. « On peut trouver ces artifices grotesques. On peut aussi considérer toutes ces supercheries plus ou moins sophistiquées comme des formes de représentation du monde très singulières et abouties ».

Opa-Locka will be beautiful

«Ce film raconte l'histoire d'Opa-Locka, une banlieue de Miami construite en 1926 par Glenn Curtiss, pionnier de l'aviation et homme d'affaire. La ville, thématifiée, a été créée dans un style orientaliste inspiré du film hollywoodien «Le voleur de Bagdad» (1924), lui même inspiré des contes des Mille et une Nuits. Elle est aujourd'hui les préoccupations des communautés afro-américaines largement majoritaires sont loin de ces fantaisies du XXème siècle. À mille lieues de l'époque où la ville était bourgeoise et blanche, les habitants doivent faire face à une situation sociale extrême, que le rappeur Brisco, héros moderne de la ville, raconte dans sa musique.

La vidéo propose des allers retours entre la ville d'aujourd'hui et des maquettes, décors miniatures montrant des images d'archive de la ville.

Evariste Richer



EVEREST
2006

Bobine de 8848 m de fil de cuivre
Dimensions bobine : 31 x 31 x 31 cm
Prêt de l'Institut d'art contemporain
Villeurbanne/Rhône-alpes

Né en 1969, vit et travaille à Paris.

En archéologue des outils de reproduction et de mesure qui confèrent à l'homme la certitude de maîtriser son environnement, Evariste Richer produit des épiphanies.

Se saisissant des outils des sciences et de la culture (météorologie, téléologie, climatologie, physique...), il délimite un territoire d'intervention paradoxalement rigoureux et décalé qui s'appréhende finalement comme une expérimentation formelle ou technique.

EVEREST

C'est par un simple décalage qu'Evariste Richer crée Everest. Cette œuvre, composée d'une unique bobine de fil de cuivre, joue sur l'économie des moyens pour répondre à la démesure de son sujet. Car ce sont 8848 m de fil, soit la hauteur du plus haut sommet du monde, qui s'enroulent et donnent à voir une certaine forme de majesté dans un objet sans envergure de 31 cm de haut. Plié, rangé, rationalisé à travers la mesure, le Mont Everest s'envisage comme une énergie contenue, maîtrisée. D'un rapport d'échelle à un autre, l'œuvre s'offre au regard comme une manière de capter le monde avec des moyens limités. Ainsi, elle est à comprendre comme l'allégorie de notre défaillance à embrasser la démesure de la réalité.

Bettina Samson



Contre-jour
2010-2012
5 tableaux-reliefs
Verre fusionné et gravé par
sablage
102,5 x 63 cm

Vues de l'exposition
La fabrique des possibles
Frac PACA, Marseille, 2013
Coproducteur / partenariat
entre le Frac PACA,
le Laboratoire d'Astrophysique
de Marseille
et Marseille-Provence 2013

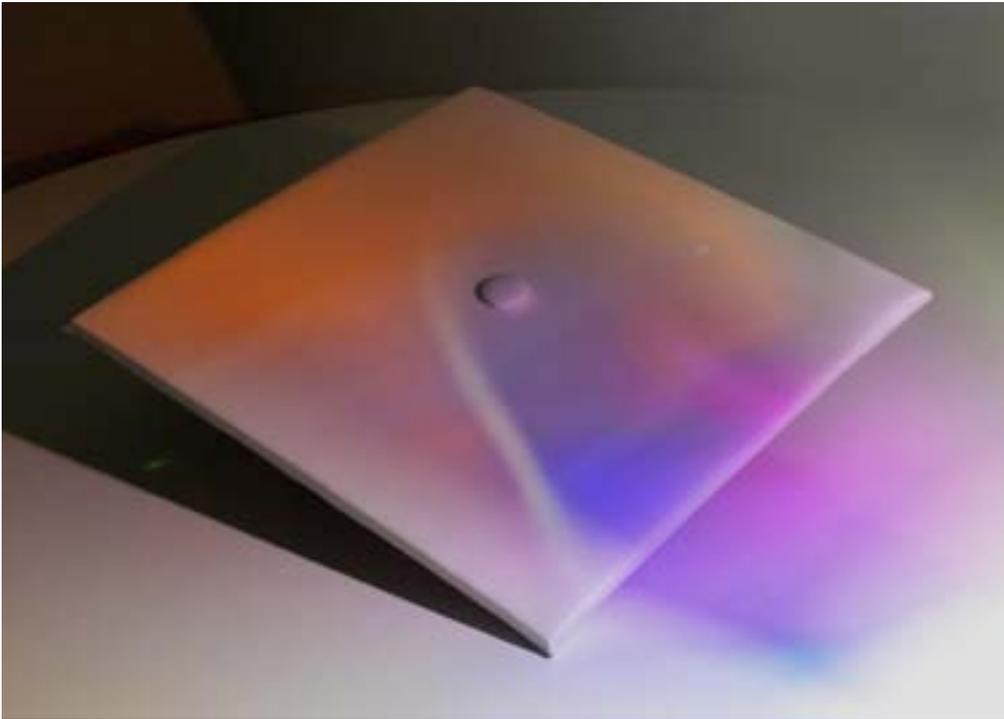
Née en 1978, vit et travaille à Paris.

Contre-jour

Le travail de Bettina Samson se nourrit de recherches sur des faits historiques ou scientifiques. « Dessinant des ellipses ou échafaudant d'hypothétiques collisions entre la grande et la petite histoire, l'avant-garde artistique et la conquête scientifique du visible, la culture populaire et ses stratégies médiatiques, Bettina Samson explore la notion de coïncidence historique » (« Bettina Samson », in Palais, été 2010, n°12, p. 285.).

Ces compositions abstraites de lignes et de formes géométriques gravées dans le verre s'inspirent des sources iconographiques précises comme les œuvres sur verre réalisées entre 1925 et 1932 par le peintre allemand Josef Albers, figure séminale de l'abstraction géométrique. Mais l'on imaginera moins spontanément que ces images ont été découvertes sur l'écran d'un ordinateur du Laboratoire d'Astrophysique de Marseille (CNRS – AMU / Institut Pythéas), où l'artiste a été accueillie pour y effectuer plusieurs séjours d'observation. Nullement figuratives, ces images sont un ensemble de signes purement fonctionnels permettant de contrôler les composants optiques d'un spectroscopie de pointe, actuellement en cours de fabrication, et qui à terme devrait rendre possible l'exploration exhaustive de l'univers dans toutes ses dimensions, donc aussi, indirectement, de la matière noire.

Cyril Verde



Production en cours
2015
Ensemble de chapeaux de
diplômés universitaires
(production Mains d'Œuvres)

Né en 1986, vit et travaille à Paris.

Seul ou en collaboration, Cyril Verde crée des sculptures instables et des protocoles de travail évolutifs, où l'œuvre est toujours considérée en tant que processus, amenant avec élégance la question de la finalité de l'art. La série des Full Frontal, par exemple, rassemble des structures articulées en bois à la facture rudimentaire, habillées de tissu photosensible. Ces mécaniques au repos évoquent les instruments d'une activité spécialisée ou d'un savoir faire perdu, d'où peut-être leur allure mélancolique. Si elles songent à d'autres temps, ce sont ceux où les inventions sont libres de droit et la technique n'est pas le fait des spécialistes. Mais cette époque est-elle passée ou à venir ? Sous cet aspect « Do It Yourself », l'œuvre de Cyril Verde réforme rigoureusement sa propre économie (et écologie) de production, questionnant en miroir le système productif et le circuit des biens dans et en dehors du monde de l'art.

Production Mains d'Œuvres, titre à venir

Pour l'exposition, Cyril Verde crée un ensemble de sculptures inspirée par la tradition des chapeaux de diplômés dans les universités anglo-saxonnes. Plutôt qu'une iconographie relative aux enseignements universitaires spécifiques, les chapeaux fabriqués par Cyril Verde sont des écrans de projection de multiples connaissances et réflexions en cours de hiérarchisation. Ils reçoivent par la lumière d'une ampoule décorée, un palimpseste d'inscriptions et de croquis dont la logique, indubitable, se contemple sans la saisir.

Charlie Youle & Bevis Martin

*Vingt deux siècles d'inspiration :
Pythagore conçoit l'idée des
proportions harmoniques en
écoutant les coups du forgeron
2013
céramique émaillée*



Nés en 1977 et 1975, vivent et travaillent à Nantes.

Vingt-deux siècles d'inspiration

D'où vient cette obsession pour la chose scientifique ? Peut-être remonte-t-elle à l'enfance, quand leur fascination pour les images des manuels scolaires recouvrait la voix de leur professeur de mathématique. C'est dans l'hémisphère inopérant de l'image pédagogique, la zone trouble située dans l'illustration même des sciences exactes qu'ils trouvent leurs stimuli poétiques. Martin & Youle, qui conjurent le mythe de la signature par son dédoublement, s'attaquent à celui de l'inspiration en se donnant des devoirs à faire. Toutes les formes qui adviennent entre leurs quatre mains sont déduites de savoirs incomplets, de traductions approximatives, d'interprétations déviantes, le plus souvent dictées par des esprits innocents et avides de connaissance

« Les tentatives d'illustrer une idée par une image, que l'on gardera en mémoire tandis que l'idée restera floue, intéressent particulièrement Martin & Youle, plus attentifs à l'échec de la transmission de savoir qu'aux méthodes pédagogiques.

Dans une technique qui ne permet pas une maîtrise absolue de la forme, ils proposent leurs tentatives de représenter les « moments eureka », les éclairs de génie auxquels l'humanité doit ses grandes avancées scientifiques et que les récits situent dans un moment ordinaire basculant soudain dans la grande histoire. Le dispositif qui évoque le cachet d'une muséographie municipale mime avec tendresse les stratégies de mise en scène qui créent les dispositions pour accéder à une histoire légendaire. « Ces scènes sont notre façon de nous représenter comment chacun pourrait s'approprier la mythologie scientifique comme on s'approprie l'imagerie religieuse, une crèche des découvertes »

Les événements

FÉVR.	MARS
<p>Jeu.12.02 À partir de 18h00 Vernissage</p>	<p>Jeu.05.03 19h00—21h00 Nocturne : La Dernière idole - Groupe ACM</p>
<p>Sam.14.02 À partir de 16h00, suivi d'une dégustation de chili ! Visite de l'exposition / Vidéo Palace #hors série</p>	<p>Dim.08.03 19h00 Performance de Jochen Dehn</p>
<p>Dim.22.02 18h00 Performance de Jochen Dehn</p>	<p>Jeu.19.03 21h00 Performance de Jochen Dehn</p>
<p>Lun.23.02 19h00—21h00 Nocturne : Concerts en sous-sols #11</p>	
<p>Mer.25.02 19H30 Vidéo Palace #3</p>	

Vernissage

Jeudi 12 février / à partir de 18h00 - entrée libre

Vidéo Palace #hors série

Samedi 14 février / à partir de 16h00 - entrée libre dans la limite des places disponibles

« L'Amérique, l'Amérique »

Rencontre, organisée par Julie Portier :

- 16h : Visite de l'exposition « Les Motifs du Savoir », commentée par la co-commissaire de l'exposition et critique d'art : Julie Portier

- 17h30 : Projection des vidéos :

Keep off displays (missile range) de Armand Morin, participant à l'exposition.

The land where mountains float de Pierre Gaignard, suivie d'une dégustation de chili !

Keep off displays (missile range)

Vidéos SD, 6min, 2007

de Armand Morin

Keep off displays (missile range) est tourné au Nouveau Mexique dans un musée du missile, site touristique pour le moins particulier dans lequel 60 ans d'histoire de l'armement américain se racontent. La caméra parcourt le musée en plein air sur une voiture télécommandée.

The land where mountains float

Couleur - 1,78 - 1080p numérique, 52min, 2014

de Pierre Gaignard

Terlingua est une petite ville fantôme de l'ouest Texan plantée au milieu du désert. Chaque année lors des championnats internationaux de chili con carne, on y couronne un nouveau roi. Sans pouvoirs et à la tête d'un peuple indiscipliné, il tente d'y maintenir un semblant d'ordre.

Vidéo Palace #3

Mercredi 25 février / 19h30 - entrée libre dans la limite des places disponibles

« Prophéties nocturnes »

Une sélection autour du film de Neil Beloufa "Kempinsky", 2007.

Œuvres vidéo de la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Une proposition de Julie Portier

Conception graphique : Villa Böhnké — Charles-Osmond Villa et Benoit Böhnké

Performance de Jochen Dehn

Dimanche 22 février / 18h00

Dimanche 8 mars / 19h00

Jedi 19 mars / 21h00

- entrée libre dans la limite des places disponibles

Nocturnes

de 19h à 21h en préambule des concerts et de représentations - entrée libre

- lundi 23 février : CONCERT - Concerts en sous-sols #11

Des groupes en résidence ou répétant à Mains d'Œuvres ouvriront la porte de leur studio afin de faire un mini concert au plus proche du public ! Ce sera aussi l'occasion de déambuler dans les "sous-sols", espace atypique du lieu.

Pour cette onzième édition, les Studios Mains d'Œuvres ouvrent au public les sous-sols de Mains d'Œuvres, lieux de vie et de travail des artistes. Découvrez ces espaces de création de façon décalée et originale. On vous promet de belles découvertes musicales.

- Jedi 5 mars / 19h30-20h : SPECTACLE VIVANT - *La Dernière idole*, Groupe ACM

La dernière idole est une fiction inspirée de nombreuses lectures et de rêves autour d'une figure célèbre. Nous l'avons élaborée à partir de notre imaginaire et de faits réels. Nous avons voulu écrire une fiction sur le temps qui passe. Comme une vanité contemporaine. La pièce parle d'une vieille rock star qui a peur de mourir, de son acharnement à remplir le vide. Nous nous sommes inspirées de la vie d'un chanteur célèbre, mais ici, nous l'appellerons juste : Le chanteur. L'écriture s'inspire de cette croyance selon laquelle au moment d'une mort imminente, notre vie est supposée défiler brutalement sous nos yeux.

Les commissaires

Julie Portier

Julie Portier est journaliste, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Elle est diplômée en histoire de l'art dans les Universités de Rennes et de Strasbourg. Depuis 2008, elle collabore régulièrement à des revues spécialisées en art, en particulier le Quotidien de l'art. Elle est l'auteur de nombreux textes monographiques, en majorité sur des artistes de sa génération. Actuellement en résidence à Mains d'œuvres à Paris, elle y mène ses activités d'écriture et d'autres projets d'exposition, de programmation et d'édition. Dans ce cadre, vient de paraître l'édition Phoenix (éditée par LENDROIT), un livre d'artiste collectif sur le thème de l'atelier. A Rennes, elle est présidente de l'association Vivarium, atelier d'artiste mutualisé. Elle est membre du comité de rédaction de la Belle Revue située à Clermont-Ferrand. Elle collabore aussi avec la galerie Sémiose à Paris. Cette année, elle est en charge d'un atelier recherche et création à l'école des Beaux-arts du Mans et elle est critique invitée dans le programme de résidences Les Chantiers au centre d'art Passerelle à Brest. Elle vient d'entrer dans le comité technique du Frac Basse-Normandie.

Julien Nédélec

Né en 1982, Rennes, vit, Nantes, expose, réside, publie, sculpte, dessine, peint, procrastine, lit, parle, signe, questionne, représente, abstrait, langage, médiums, construit, règles, empirique, joue, limites, préexiste, vide, travail, poétique, empreinte, forme, éditions, installe, participe, collectives, matériaux, ritournelle, personnelles, blanche, musées, galeries, infini, lieux, récent, minimale, maximale, concret, zéro, in-reactio, manipule, discrétion, statistique, trop, envie, livre, légèreté, décoratif, carré, boucle, collection, user, ruser, décalage, ensemble, échelle, multiplication, révèle, curieux, faux-p pli, scientifique, protocole, invisible, alphabet, muettes, yoyo, non-sens, isme, origine, papier, quiproquo, répétition, répétition, tricher, silence, paradoxe, frontière, après...

Mains d'Œuvres

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.



© vinciane verguetthen

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes

reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, co-dirigée par Camille Dumas et Morgane Melou. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

CONTACT PRESSE ET DEMANDE DE VISUELS

Communication :
Fanny Marc
T. 01 40 11 11 51
communication@mainsdoeuvres.org

Arts visuels :
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte
du jeudi au dimanche
de 14h à 19h.
L'accès aux expositions
est libre et gratuit.

D'autres événements seront
organisés tout au long
de l'exposition.

Pour plus d'informations,
rendez-vous sur le site internet
de Mains d'Œuvres :
www.mainsdoeuvres.org

VISITE DES EXPOSITIONS

Des visites gratuites sur
rendez-vous sont organisées
pour les groupes (associations, scolaires, centres
de loisirs, etc.)

Contact :
Mélanie Gaillard
melanie@mainsdoeuvres.org

ACCÈS

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen
T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

REMERCIEMENTS

Pour leur précieux soutien, nous tenons
à remercier très chaleureusement :

les artistes, leur(s) galerie(s), l'IAC, la
collection Kerenidis Pepe ...



L'exposition est soutenue par le Conseil
général de Seine-Saint-Denis et le Conseil
régional d'Île-de-France.

Montage : Laetitia Favret et
Michael Ghent
Design graphique : Cédric Pierre, Stalles